



Je me suis réveillé ce matin
Avec ton souvenir dans ma mémoire,
Aylan.
La brise caresse ton visage avec candeur,
Le soleil te prodigue une tendresse de lumière,
Doucement, la mer te chante une berceuse...
Vêtu comme un enfant
Au premier jour d'école,
Couché sur le ventre, paisible,
Petit ange parmi les anges,
Sur le rivage,
Tu dors.

Tu n'es pas une image,
Tu n'es pas un cliché,
Aylan,
Mais l'insupportable brisure de l'innocence,
Un héritier de la violence du monde,
L'enfant de la blessure humaine,
Qui nous témoigne l'insoutenable échec
Que nous sommes en train de vivre.

Petit trésor,
Quel secret t'a confié l'océan ?
A-t-il murmuré à ton oreille le nom
Des milliers de cœurs qui sommeillent
Dans ses bras,
Guidés jusqu'à la mort
Par l'espérance d'une terre nouvelle ?
Est-il vrai que la mer est devenue
Depuis quelque temps une amphore
Pour les larmes et le sang des migrants ?
Que le vent est la complainte des voix brisées
Jaillies d'ici et de nulle part ?



Aylan,
 Toi l'enfant du monde anéanti,
 Sais-tu à quoi pense cet homme debout derrière toi,
 Qui te regarde,
 Désespéré comme l'Europe,
 Figé comme le monde ?
 A-t-il un fils,
 Ce policier qui porte ton corps fragile, inerte
 Dans ses bras,
 Petite offrande à la douleur ?

Seras-tu toujours
 Une absence entre deux mondes,
 Un souffle muet entre les vagues,
 L'écho fissuré d'un cri plus long
 Que la route interminable de l'espoir ?
 Réveille-toi, mon enfant:
 La plage n'est pas ton berceau,
 Ni l'océan, ta demeure éternelle.

Puisse ta mort changer la conscience du monde,
 Aylan,
 Pour que, plus jamais, l'enfance ne soit
 Ton image rejetée par la mer
 Et échouée sur une plage
 Après le naufrage de notre humanité.
 Car, si la vérité que tu portes et le cri de ton silence
 Ne nous exhortent à la solidarité universelle,
 Saurons-nous jamais donner à la vie
 Un sens autre que celui du désespoir ?

Yves Patrick Augustin, 2015